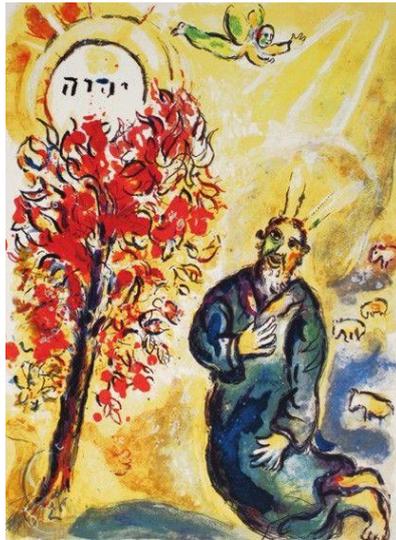


LA RÉVÉLATION DU NOM

J'ai vu l'humiliation de mon peuple... Je connais ses souffrances ! (Ex 3,7)



L'épisode du buisson ardent (Ex 3,1-15) et de la révélation du Nom de Dieu est précédé par un sommaire de trois versets décrivant la situation des fils d'Israël en Égypte et l'attitude de Dieu devant leurs souffrances (Ex 2,23-25) :

²³ ... et les fils d'Israël gémissaient du fond de la servitude et ils crièrent.

et leur cri au secours monta vers Dieu (Élohim) du fond de la servitude.

²⁴ et Dieu entendit leur plainte et Dieu se souvint de son alliance avec Abraham avec Isaac et avec Jacob

²⁵ et Dieu vit les fils d'Israël et Dieu connut...

Dieu est décrit comme étant à l'opposé d'un être impassible : il "connaît", dit le texte. Ce verbe, *yadah* en hébreu, dit la profondeur, l'intimité et l'attention que Dieu porte à son petit peuple plongé dans la souffrance de l'esclavage. Il est un Dieu rempli de compassion, de miséricorde et de tendresse.

Rachi¹ commente ainsi le verset 25b :

*Il a porté son cœur sur eux. Il ne s'est pas caché les yeux pour ne pas les voir.*²

C'est alors que Moïse entre en scène :

¹Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiân. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. ²L'ange du SEIGNEUR lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson... (Ex 3,1-2a)

Moïse, élevé à la cour de Pharaon, obligé de s'enfuir après avoir tué un égyptien est devenu pasteur en terre de Madiân (Ex 2,14). C'est là qu'il s'enfonce au désert jusqu'à la "montagne de Dieu" appelée ici Horeb. Étymologiquement, ce nom, *הרבה* *hôrab*, de la racine *h'arav*, signifie *désolation, assèchement, dévastation, destruction*.

C'est donc dans ce lieu marqué par la désolation et la dévastation que la révélation du Nom de Dieu et le don de la Loi auront lieu.

C'est au cœur de nos vies parfois marquées par la sécheresse et l'amertume que Dieu vient nous rejoindre, nous révéler son nom et nous envoyer en mission.

C'est au cœur de ce temps de confinement marqué par le repli sur soi et la peur de l'autre que nous sommes invités à laisser la Parole résonner dans nos cœurs et à nous remettre debout.

¹ Rabbi Shlomo ben Itzhak HaTzarfati (hébreu : ר' שלמה בן יצחק רמתי) Rabbi Salomon fils d'Isaac le Français) plus connu sous les noms de Rachi, Rabbi Salomo et Salomon de Troyes, né à Troyes vers 1040 et mort dans la même ville le 13 juillet 1105, ² La Bible de RACHI, *Le Pentateuque*, Cerf, Paris, 2019, 259. ³ André NEHER, *Moïse*, Seuil, Paris, 1957, 22.

Le feu brûle sans consumer le buisson. Moïse voit le prodige, s'étonne, s'approche... Et à l'appel de son nom, il réponds immédiatement "me voici" (v. 4).

Moïse, l'homme du premier commandement, l'homme donc que Dieu recherche, désigne, empoigne : "Je suis ton Dieu". Homme dont la personne est éternellement seconde et interpellée, qui n'est jamais seul en son moi, dont la solitude ne peut être qu'illusion et mirage, et qui, tôt ou tard, dans le baiser ou dans la blessure, rencontre son Interlocuteur !³

C'est alors que Dieu prononce une phrase qui galvanisera les énergies de Moïse et de toute sa génération, une phrase que le peuple juif n'oubliera jamais :

⁷Et le SEIGNEUR (YHWH) dit : Voir j'ai vu l'humiliation de mon peuple en Égypte et leur cri j'ai entendu devant ceux qui l'oppriment car je connais ses souffrances. (Ex 3,7)

On retrouve ici 3 verbes déjà utilisé en Ex 2,23-25 : voir, entendre, connaître. Le Dieu qui parle est le Dieu proche des hommes ayant le souci des pauvres, des humiliés et des faibles. Ce qui provoque son attention, ce ne sont pas les exploits du peuple, ni sa fidélité ou sa rectitude morale, c'est son cri de détresse !

Car j'ai appliqué mon cœur à comprendre et à connaître ses souffrances. Je ne me suis pas caché les yeux. Je ne me suis pas bouché les oreilles pour ne pas entendre leur cri.²

La première découverte que Moïse a faite au Sinaï, c'est cette présence intense de Dieu au cœur de la détresse des hommes. C'est là qu'il va puiser l'incroyable énergie qui a fait d'un homme seul, exilé, rejeté par tous, le meneur infatigable que l'on sait et le libérateur de son peuple.

Dieu prend la résolution de donner le salut à son peuple en le faisant monter en terre promise (v. 8) et Moïse sera celui par qui Dieu fera sortir son peuple d'Égypte :

*¹⁰Et maintenant va et je t'enverrai vers le Pharaon, et **fais sortir mon peuple**, les fils d'Israël hors d'Égypte. (Ex 3,10)*

A la question de Moïse "qui suis-je ?" (v. 11), Dieu ne répond pas. Là n'est pas l'essentiel, savoir qui il est !!!! Comme Moïse nous sommes souvent centrés sur nous-mêmes, nos peurs, nos fragilités, nos limites. Il s'agit bien d'opérer un renversement de notre regard : passer de nous-même à Dieu. *Pour ce que tu as dit : qui suis-je pour que j'aïlle chez Pharaon ? Ce n'est pas de toi qu'il s'agit, c'est de Moi !³*

Dieu répond indirectement en le rassurant et en l'assurant de sa présence à ses côtés : "JE SUIS avec toi" : Dieu s'engage aux côtés de celui qui s'engage.

Dieu a répondu à la première objection de Moïse concernant son identité : "qui suis-je ?" Il va maintenant répondre à la seconde objection de Moïse qui porte sur l'identité de Dieu : "quel est ton nom ?" (v. 13) :

*¹⁴et Dieu dit à Moïse : **Je suis (serai) qui je suis (serai).***

¹⁵et Dieu dit encore à Moïse : Ainsi tu diras aux fils d'Israël :

***YHWH**, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous.*

Au v. 14, le texte utilise le verbe hébreu *hayah* "être" répété à la 1^{ère} personne du singulier, à l'inaccompli de l'indicatif. Ce temps présente l'action en train de se produire aussi bien dans le présent que dans le passé ou le futur. Il implique répétition et durée, comme si rien n'était jamais acquis définitivement.

Le sens premier du verbe *hayah* est celui de "souffler", d'où la notion de vie. Très proche du verbe vivre, il évoque l'idée d'une présence palpable et efficace de Dieu qui n'est pas transitoire mais durable : être là présent à tes côtés, être près de toi, être avec et pour toi.

² La Bible de RACHI, Op. Cit., 260.

³ Ibidem.

"Je suis et je serai avec toi et avec vous, je vous délivrerai !" Ce nom est valable pour tous les temps, toutes les cultures, pour tous les hommes et toutes les femmes. Dieu est toujours là pour être avec nous et pour nous libérer de tous les esclavages et de toutes les peurs dont nous pourrions être victimes.

Au v. 15, Dieu donne son nom, le tétragramme sacré qui se transcrit en quatre consonnes : hDwhVy
,
YHWH.

*Le tétragramme garde en Israël le caractère sacré que la Bible lui attribue. Ce nom ineffable ne pouvait être prononcé qu'une fois l'an, par le Grand-Prêtre au cours de la cérémonie du Grand Pardon.*⁴

Il n'y a pas de place pour une quelconque définition de Dieu en son être propre. Dieu, nul ne le connaît, mais on peut le reconnaître dans ses surgissements, ses venues au profit des fils d'Israël. C'est quand il survient au milieu des hommes que Dieu devient lui-même.

*Le Nom n'est pas a-temporel, antihistorique, axiome abstrait concernant l'essence divine... Ce n'est pas une question d'essence divine, mais une promesse que Dieu, si l'on peut dire, se tient ou tombe avec son peuple.*⁵

*Le nom révèle et il cache, il donne espoir et assurance. Dieu est toujours là pour être avec nous et pour nous libérer de tous les esclavages dont nous pouvons être victimes.*⁸

Au cœur de l'Exode, Dieu se révèle à Moïse comme celui qui est le Tout-Autre et le Tout-Proche : "Je suis qui je serai pour toi et avec toi, aujourd'hui et demain". Il est le Tout-Autre, celui qu'on n'approche qu'avec crainte et devant qui on ôte ses sandales. En même temps, il est le Tout-Proche, celui qui connaît la misère de son peuple et lui suscite un libérateur.

A Moïse, il confie la charge de faire sortir son peuple d'Égypte et en lui donnant plus tard la Loi au Sinai, il lui donne 10 paroles pour le guider sur son chemin de libération.

*Il fait sortir le peuple d'Égypte – et par ses Dix Paroles Il ouvre à une responsabilité pour l'avenir. Dans le Tétragramme, le présent est sans cesse "futurisé". Nous sommes appelés par Lui à la liberté et à la responsabilité, à être libres pour devenir responsables.*⁶

Et aujourd'hui, en ce temps si particulier marqué par la pandémie et les attentats, il attend notre collaboration à chacune et chacun de nous pour être ses mains et sa voix, pour consoler et encourager tous ceux et celles qui trébuchent sur le chemin et peinent à se relever et avancer.

¹²Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. (Jn 1,12)

Ce nom dont il est question dans ce verset de l'Évangile de Jean, c'est bien celui de Jésus, en

grec, Ἰησοῦς, *Iésous*, en hébreu יְהוֹשֻׁעַ, *Yehoshua*, dont l'étymologie signifie "**YHWH sauve**". *Fais silence pour laisser résonner en toi la présence de Dieu, tel un feu intérieur, tel un buisson ardent intérieur qui vient t'appeler au plus profond de ton cœur. Fais silence pour mettre des mots sur les peurs qui t'habitent.*

Fais silence pour entendre la parole que le Seigneur veut t'adresser aujourd'hui.

Fais silence pour entendre le Seigneur t'appeler par ton nom et te dire : "va, je t'envoie".

⁴ André CHOURAQUI, *Le Cantique des cantiques*, PUF, Paris, 1970, 103.

⁵ André LACOCQUE et Paul RICOEUR, *La révélation des révélations*, dans *Penser la Bible*, Seuil, Paris, 1998, 315-316.

⁸ Walter VOGELS, *Moïse aux multiples visages*, LLB 114, Cerf, Paris, 1997, 101.

⁶ Marc-Alain OUAKNIN, *Les dix commandements*, Seuil, Paris, 1999, 53.



Le buisson ardent et la sortie d'Égypte (1960/1966) – Marc Chagall

Musée National Marc Chagall – Nice

Dans une composition en frise, trois figures légèrement obliques scandent les deux épisodes fondateurs de l'histoire de Moïse. Le sens de lecture est celui de l'hébreu : Moïse, à droite, tombe à genoux devant le buisson qui brûle et ne se consume pas. La mission divine, sortir les Hébreux d'Égypte, lui est annoncée par un ange flottant au milieu d'un cercle coloré, évocateur des mandorles qui soulignent la présence divine au fronton des églises romanes.

A gauche, la scène de la traversée de la mer Rouge présente Moïse suivi du peuple juif en rang serré dans son manteau. La vague qui se referme derrière lui, également évocation de la nuée divine, protège leur avance contre l'armée de Pharaon dont la colère est soulignée de rouge et de mouvements frénétiques.